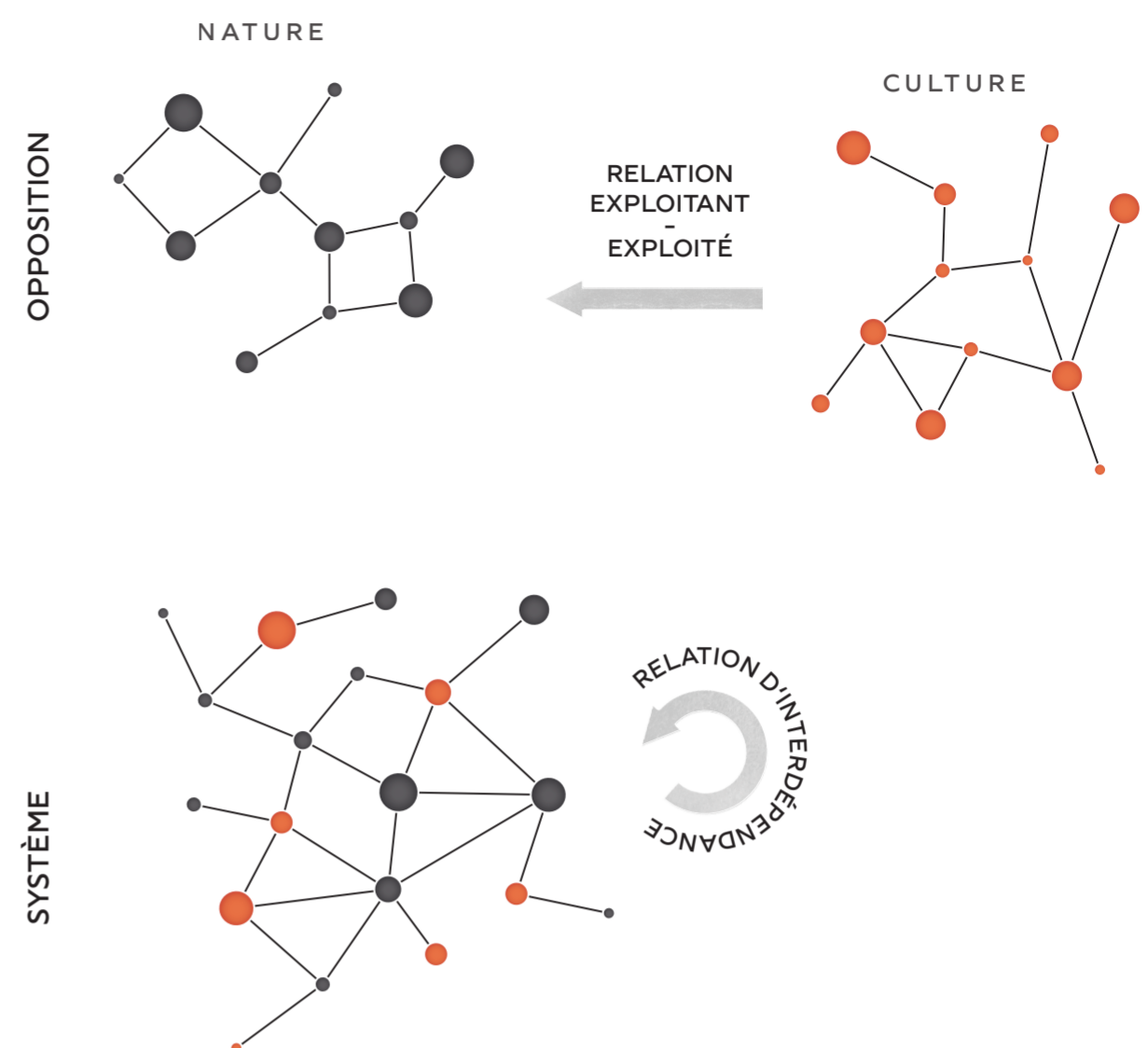


# NATURE ET CULTURE

Il est établi depuis le XVII<sup>e</sup> siècle que les notions de nature et de culture sont distinctes l'une de l'autre. Nous, humains, nos institutions et tout ce que nous avons créé formerions un ensemble complètement séparé du reste de l'Univers. Depuis le XX<sup>e</sup> siècle, cette idée est toutefois remise en question et la dimension arbitraire de cette séparation ressort particulièrement lorsque l'on s'intéresse aux rapports complexes que nos sociétés dites modernes ont avec leur environnement.

Notre manière d'interagir avec les animaux en dit long sur notre conception du lien entre nature et culture: un animal, selon qu'il est domestiqué et donc produit de la culture, ou sauvage et donc élément de la nature, ne sera pas considéré de la même manière dans notre société. Un rat vendu en animalerie se voit conférer des droits. Il est par exemple interdit de le vendre seul, de manière à ce qu'il puisse bénéficier d'une vie sociale. S'il était sauvage, il pourrait se faire exterminer en toute légalité en tant que nuisible. L'absence de droit est ici la seule chose permettant de différencier un rat sauvage d'un rat domestique et cette différence est établie par les humains. La culture (nous, humains) définit ainsi de manière plus ou moins arbitraire ce qui lui est extérieur et ce qui lui est propre, n'accordant pas la même importance et les mêmes droits selon que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre de la barrière.

Cette distinction, que l'on peut qualifier d'« anthropocentriste » (centrée sur l'humain) a amené nos sociétés à négliger l'importance de la nature pour notre survie et à la considérer comme un simple objet exploitable. En se considérant comme extérieur à la nature, l'humain se pose en spectateur d'un fonctionnement dont il est en réalité un rouage dépendant. Si l'on se pense en dehors de notre environnement, sa destruction n'est plus un danger pour nous mais un simple dommage collatéral. Cette distinction peut être vue comme un frein mental à la mise en place d'actions destinées à restreindre notre impact sur l'environnement : la destruction de l'environnement et du vivant serait une perte malheureuse alors qu'il s'agit en réalité de la disparition d'un tout dont nous faisons partie. Pour un aperçu des mécanismes psychologiques liés à l'effondrement, voir le tableau *psychologie*.



## Des réflexions pour dépasser la dualité nature-culture

Des nombreuses productions scientifiques établissent notre impact sur l'environnement et ses conséquences sur l'humain, donnant des preuves de notre interdépendance. La théorie dite de « l'acteur-réseau » nous donne un cadre de réflexion pour dépasser l'opposition nature/culture. Les éléments « naturels » et « culturels » sont présentés comme interconnectés dans un système de relations changeantes. Dans cette optique, la destruction d'un élément impactant l'ensemble du réseau, il semble logique de chercher à le protéger dans son intégralité. Il s'agit moins de protéger la nature pour sa beauté que de s'assurer que le système dans lequel nous vivons soit sain, au même titre qu'on s'inquiète du bon fonctionnement de l'économie ou de notre système politique. L'octroi de droits à des entités naturelles a dans cette vision la même importance que l'octroi de droits aux individus (voir le tableau sur le *droit* pour plus d'informations).

Un grand défi reste de trouver comment appliquer ces principes au travers d'actions concrètes et de cadres légaux et institutionnels.

### POUR ALLER PLUS LOIN

- *Face à Gaïa*, Bruno Latour
- « La construction métaphorique du collectif », Michel Dubois

*Quelles actions pourrait-on envisager pour considérer les intérêts d'un système entier, et pas seulement de l'une de ses parties?*

*Trouvez-vous pertinente l'idée d'une nature et d'une culture interdépendantes?*